Avril_2012_lulu_Octobre 2011.qxd 30.03.12 11:38 Page17

Unité et division de l'Islam

●●● ***Marcel A. Boisard***, *Genève*
Ancien sous-secrétaire général de l'ONU
auteur de nombreuses publications sur l'Islam

Les violences dans le monde arabe et les tensions au Moyen-Orient plus largement ont provoqué de nombreuses références aux diverses composantes de la communauté musulmane. Le rôle qu'a pu jouer chacun des trois groupes principaux, distincts et souvent hostiles, au cours de quinze siècles d'histoire, a beaucoup varié. Comprendre leurs divergences politiques et dogmatiques passées n'est certes pas facile, mais utile pour interpréter l'histoire contemporaine.

Les statistiques démographiques disponibles concernant les courants musulmans diffèrent. Une répartition crédible des effectifs pourrait être : sunnites 950 millions, chiites 250 millions, kharidjites 15 millions. Ces chiffres donnent une bonne image des forces en présence.

Le Prophète Mohammed meurt en 632 de notre ère. Pendant le quart de siècle qui suivit, la conquête arabe fut fulgurante. La mission apostolique s'était éteinte mais la responsabilité de la charge publique se posait. La question de la « succession » (*khalifa*), qui allait marquer l'ensemble de l'histoire islamique, provoqua la scission de la communauté.

Le premier khalife Abu Baker, beau-père de Mohammed, scella l'unité des tribus arabes. Le deuxième, Omar, grand capitaine de l'expansion arabe, organisa l'administration dans les territoires conquis. Le troisième, Osman, issu d'une famille aristocratique mecquoise qui s'était initialement opposée à Mohammed, fut élu. Il sut imposer une version unique du Coran. Il fut assassiné par des soldats mutinés rentrant d'Egypte. Ali, cousin et gendre du Prophète, fut proclamé quatrième khalife, mais le neveu d'Osman, gouverneur de Damas, s'y opposa. Ce fut la guerre civile.

D'abord favorable à Ali, la fortune des armes tourna. Lors de la médiation, une faction de combattants fit sécession, refusant la négociation, la décision devant être divine car seule apte à distinguer le bien du mal. Ce sont les *kharidjites* (« ceux qui sont sortis »). Lors de l'ultime bataille de cette guerre de succession, Ali fut battu aux portes de Damas. Il sera assassiné en 661 : ce sera le début de la martyrologie chiite.

Des destins divers

La communauté musulmane était alors divisée entre la Syrie, où s'établit le khalifat omeyyade, et l'Irak où résidaient Ali et son « parti » (*shi'a*, qui donna chiite). Le sunnisme avait vaincu. Il représentait le pragmatisme face à l'idéalisme, la victoire de Damas sur Médine, le pouvoir des réalistes sur les légitimistes et le passage de la société bédouine à la dynastie royale. Le khalifat omeyyade dura un siècle, puis fut remplacé par la dynastie abbasside, qui disparut au milieu du XIII^{e} siècle, lors du sac de Bagdad par les Mongols. Le khalife fut installé au Caire, où il demeura jusqu'en 1515, lorsque les Ottomans le transférèrent à Istanbul. Atatürk le supprima en 1924.

Les autres communautés nées de la guerre de succession ont connu des destins historiques divers. Certaines ont établi des dynasties brillantes, aujourd'hui disparues, d'autres sont

Avril_2012_lulu_Octobre 2011.qxd 30.03.12 11:38 Page18

demeurées très minoritaires, mais se sont maintenues malgré des séparations successives en leur sein.

Les *kharidjites* sont connus dans l'histoire pour leur intransigeance contre la mécréance. Ils préconisent l'installation d'une société égalitaire et fraternelle. Leur chef ne doit pas être issu d'une famille particulière, mais s'affirmer comme le meilleur des croyants et peut être renversé par la force s'il commet l'injustice.

Les kharidjites eurent du succès auprès des néo-convertis. Ils établirent des petits royaumes tribaux en Perse et en Afrique du Nord. Battus par les abbassides, ils s'installèrent dans des lieux difficiles d'accès où leurs communautés restent encore vivantes : des îles (Djerba et Zanzibar), des montagnes (Oman, dont c'est la religion officielle) ou des régions peu hospitalières à la limite des déserts (le Mzab aux confins du Sahara algérien, autour de Gardaya leur ville sainte, et le Djebel Nefousa, en Libye, dont on a récemment parlé lors de la conquête de Tripoli). Représentant moins de 2 % de l'Islam, ils ont adopté une forme réformée (*ibadisme*), moins intolérante que leurs positions originelles.

Très largement majoritaires (environ 80 %), les *sunnites*, pouvant être traduit par « ceux qui suivent la tradition », cessèrent toute véritable spéculation intellectuelle au XII[e] siècle, se limitant depuis lors à la glose des maîtres et préservant ainsi leur unité. Ils se répartissent encore à l'heure actuelle en quatre écoles d'interprétation juridique. Ils se considèrent comme les dépositaires et exécuteurs de l'orthodoxie.

Quant aux *chiites*, leur destin fut très complexe. Ils n'ont cessé de s'affirmer comme une force de contestation. Leur principal point d'ancrage a toujours été la Perse. Il s'est cependant étendu en Afrique du Nord. C'est d'ailleurs en Tunisie que naquît la dynastie chiite la plus importante de l'histoire : les Fatimides. Ils envahirent la vallée du Nil et y fondèrent, en 969, la ville du Caire. Ils établirent un khalifat se prétendant exclusif - en opposition avec les Omeyyades sunnites de Bagdad - qui dura trois siècles. En support de leur prosélytisme, ils créèrent l'Université d'Al-Azhar, l'une des plus anciennes au monde. Par ironie de l'histoire, elle est maintenant considérée comme le premier interprète de la doctrine sunnite ! Les Fatimides furent vaincus, durant le dernier quart du XII[e] siècle, par Saladin, héros de la lutte contre les Croisés. L'Egypte redevint sunnite.

Le chiisme prit sa revanche au début du XVI[e] siècle, lorsqu'il fut imposé en qualité de religion d'Etat en Iran. Ce fut une manifestation de la « persanité » face à l'« arabité ». La décision eut des conséquences géopolitiques, séparant le monde arabe de l'Islam asiatique.

Scissions des chiites

Ce qui unit les chiites est leur revendication « légitimiste », à savoir que la conduite de la communauté appartient à la famille du Prophète, à travers Ali et ses descendants. Le Coran est leur écriture sainte. L'inspiration divine qui avait habité le Prophète fut transmise à Ali et à ses descendants (imams). Certes, ils ne continuent pas la révélation prophétique, close à jamais, mais, jouissant de l'infaillibilité, ils peuvent donner l'interprétation juste de l'Ecriture sainte. Le chiisme a incorporé des éléments de l'ancienne culture perse, du manichéisme, de la philosophie hellénistique et même du christianisme. Il est empreint d'une forte dose de messianisme.

Avril_2012_lulu_Octobre 2011.qxd 30.03.12 11:38 Page19

A l'heure actuelle, les chiites *duodécimiens* constituent l'immense majorité. Ils sont ainsi nommés car ils reconnaissent une chaîne ininterrompue de douze imams. Le dernier a disparu mystérieusement en 887. Selon la doctrine, il n'est pas mort mais se cache et se révèlera au Dernier jour, pour imposer la justice. Pendant son « occultation », un groupe de juristes hautement compétents se font les interprètes de sa sagesse et de ses connaissances. Ils se sont constitués de façon hiérarchique, allant des mollahs, au bas de l'échelle, jusqu'aux ayatollahs, qui forment une association de docteurs en théologie dont les membres se cooptent. Traditionnellement, les chiites, contrairement aux sunnites, pensent que la religion ne doit pas interférer en politique. Ce dogme a été confirmé en 1906, lors de l'instauration de la monarchie constitutionnelle en Iran. La plus haute autorité (*marja*) actuelle du chiisme duodécimien, le Grand ayatollah Ali al-Sistani, vivant près du mausolée d'Ali, à Nadjaf en Irak, suit strictement cette règle. En revanche, l'ayatollah Khomeini a élaboré, entre 1960 et 1970, la théorie du « gouvernement par le théologien érudit », qui institue la tutelle de la religion sur la masse des croyants. C'est devenu la pierre angulaire de la République islamique d'Iran.

La première scission formelle du chiisme eut lieu en 713 déjà, lors de la succession du quatrième imam, disputée entre deux frères. Zayd, se réclamant d'une certaine forme de rationalisme, fut écarté. Lui et ses compagnons s'établirent dans les montagnes du Yémen. Leur royaume (*Imamat*) s'est maintenu jusqu'en 1962, lorsqu'une révolution nationaliste arabe instaura la république. Cette branche n'existe plus qu'au Yémen et aux confins méridionaux de l'Arabie Saoudite.

Sur le plan doctrinal, les *zayidis* sont proches des sunnites. Le chef de leur communauté doit cependant être un descendant du Prophète. Depuis l'intégration du Sud Yémen au Nord, ils ne sont vraisemblablement plus majoritaires. Certaines tribus, appelées houtis du nom de leur clan, mènent une révolte pour affirmer leur identité chiite dans ce qui est considéré parfois comme un conflit par procuration entre l'Arabie Saoudite et l'Iran.

Une seconde scission, plus significative, eut lieu lors de la succession du sixième imam. Au mépris de la règle de primogéniture, le fils aîné Ismaïl fut écarté. Certains fidèles prirent son parti. L'*ismaélisme* était né, qui insère dans un cadre islamique des éléments supplémentaires de philosophie et de mysticisme et surtout une interprétation ésotérique de la parole divine. Les ismaéliens surent rassembler des cou-

Bazar chiite en Iran

Avril_2012_lulu_Octobre 2011.qxd 30.03.12 11:38 Page20

ches très diverses de la population, des analphabètes aux intellectuels raffinés, dont Avicenne. Ils fondèrent des dynasties puissantes et brillantes comme les Fatimides (voir ci-dessus) qui régnèrent au Caire (X-XII[e]) et les Almohades qui dominèrent le Maroc et l'Espagne (XII-XIII[e]). Ils survivent actuellement à travers des minorités dispersées, dans le sous-continent indien, en Syrie, en Iran, au Tadjikistan, en Afghanistan et en Afrique orientale. Ils montrent une allégeance totale à l'endroit de leur imam, l'Agha Khan.

Utopies et violences

Au cours de son histoire agitée, l'ismaélisme se divisa à son tour en plusieurs rameaux. A la pointe de la revendication sociale, il généra des groupes violents, aujourd'hui disparus. Les *qarmates* dominèrent une bonne partie de l'Arabie pendant le X[e] siècle, depuis leur base de Bahreïn. Imbibés de concepts manichéens, ils luttaient pour l'établissement d'une république basée sur la raison et l'égalité des citoyens. Ils furent écrasés par les Abbasides. Leurs idées utopiques auraient inspiré les cathares albigeois et, certains le pensent, les concepteurs de la franc-maçonnerie.

La fin du XI[e] siècle connut une nouvelle sécession : les *nizaris*. Ils sont passés dans l'histoire sous le nom d'« assassins ». Leurs *fedayyines* furent les premiers auteurs d'attentats suicides, à la fois contre les Croisés et les autorités musulmanes qui leur étaient hostiles. L'étymologie de leur nom *hashachines* viendrait de ce qu'ils consommaient du haschich pour s'enivrer avant leur sacrifice. Ils furent exterminés dans le dernier quart du XIII[e] siècle par les Mongols.

Les *nousayrites*, qui préfèrent se faire appeler *alaouites* en Syrie, font remonter leur origine au onzième imam ismaélien, à la fin du IX[e] siècle. Leur doctrine très secrète est peu connue. Elle semble être le syncrétisme d'un Islam profondément modifié par la glorification, voire la « divinisation » d'Ali, avec d'importants apports de croyances anciennes et du christianisme. Ils furent longtemps considérés comme hérétiques, jusque dans les années 1930, lorsque le Grand moufti de Jérusalem Al-Husseini les réhabilita comme musulmans, pour la grandeur du nationalisme arabe.

Longtemps persécutée, leur communauté, très solidaire, est regroupée sur les contreforts du Mont Liban, autour de Lattaquié. Puissance mandataire, la France constitua un « Etat alaouite », qui fut absorbé en 1946 lors de l'indépendance syrienne. Représentant à peine plus d'un dixième de la population, ils tiennent les rênes politiques, militaires et économiques du pays.

Les *alévis* de Turquie et du Kurdistan sont issus pour leur part de la dissidence nousayrite. Ils vouent la même ferveur à l'égard d'Ali, mais leur foi est influencée aussi par d'anciennes croyances anatoliennes et certains dogmes du christianisme orthodoxe d'Orient. Ils ont été persécutés par les Ottomans et ont subi des massacres (moins importants que les Arméniens) lorsqu'ils prirent parti pour la Perse contre la Turquie pendant la Première Guerre mondiale. La République laïque d'Atatürk mit fin à leur discrimination systématique, même s'ils furent parfois victimes de violence de la part de la populace. Ils prétendent représenter un tiers de la population turque. L'affirmation « musulmane » du gouvernement actuel les inquiète.

Le seizième de la lignée spécifique et ininterrompue des imams ismaéliens, Al-Hakim bi-Amr-illah, fut un khalife fantasque et excentrique. Vouant pour un temps

Avril_2012_lulu_Octobre 2011.qxd 30.03.12 11:38 Page21

une haine virulente contre les chrétiens, il fit détruire en 1009 le Saint-Sépulcre de Jérusalem. L'événement donna à l'Europe, près d'un siècle plus tard, prétexte à lancer la Croisade. Al-Hakim a été accusé par les sunnites de s'être autodivinisé. Il disparut ou fut assassiné. Ses adeptes fuirent à travers le Sinaï, pour s'établir dans les montagnes libanaises, sous la conduite d'Al-Darazi, qui leur donna leur nom : *druzes*. Religion initiatique, son dogme, consigné dans les livres secrets de la Sagesse, accessible seulement au plus haut niveau de la hiérarchie, est mal connu. Les druzes semblent croire à la transmigration des âmes. Ils sont présents en Israël, en Syrie et surtout au Liban. Ils ne sont plus reconnus et ne se considèrent pas comme musulmans.

Les chiites aujourd'hui

La division entre sunnites et chiites a été l'une des trames principales de quinze siècles d'histoire. Les scissions furent motivées par des considérations politiques et successorales. Les divergences dogmatiques furent souvent une tentative ultérieure de justification et un prétexte de haine. L'antagonisme ne semble pas s'être dissipé, au contraire. Les crises qui secouent le Moyen-Orient ces dernières années exacerbent les passions. Les chiites sont minoritaires et se plaignent de discrimination en Arabie Saoudite, dans les Emirats Arabes Unis, au Koweït et, d'une façon différente, au Pakistan où ils subissent plus que tous les autres les attentats terroristes. Ils constituent la principale communauté au Liban où, après avoir été constamment marginalisés, ils font maintenant entendre leur voix grâce à leur puissante milice armée du parti Hezbollah. Ils vivent sous la menace du feu israélien. A Bahreïn, ils sont très nettement majoritaires (près de 70 %) mais soumis à la domination d'une monarchie sunnite autoritaire. Leur foyer principal demeure l'Iran (94 % de la population) qui est quotidiennement menacé des foudres israélo-américaines. En Irak, l'intervention étrangère leur a donné le pouvoir, après des décennies d'une dictature de la minorité (33 %) arabe sunnite. Les attentats encore dirigés contre eux sont fréquents et sanglants. Au contraire, en Syrie, une minorité chiite (12 %) domine d'une main de fer une constellation de communautés ethniques et religieuses, dont les sunnites sont nettement majoritaires. Les massacres sont effroyables et ne devraient sans doute pas être attribués aux seules forces gouvernementales. Un changement de régime, sans transition ordonnée, pourrait les condamner. Le conflit semble même s'être déplacé en Europe, comme l'a montré, le 12 mars dernier, l'attentat contre leur mosquée à Bruxelles.

Leur conviction de légitimité religieuse, leur tradition historique de soumission, leur peur d'être éliminés et la solidarité qui en découle ont sécrété au cours des âges une martyrologie constamment entretenue et un sentiment irrationnel de victimisation. Leur vision apocalyptique de l'avenir[1] pourrait avoir des conséquences dramatiques dans la région si la communauté internationale ne tente pas de calmer le jeu.

M.A. B.

1 • Voir **M.A. Boisard**, « Le retour de Soufyani, ou la fin du monde vue par les chiites », in *Le Temps*, 12.03.2012.